

EN ADDICTO

UN SPECTACLE DE ET AVEC THOMAS QUILLARDET

Création Novembre 2023 avec le Festival d'Automne à Paris

8avril.eu

Direction artistique Thomas Quillardet - tqillardet@8avril.eu - 06 03 89 8192

Direction générale Fanny Spiess - fspiess@8avril.eu - 06 58 31 36 82

Direction de Production - Diffusion Marie Lenoir - mlenoir@8avril.eu - 06 81 93 66 85

Direction de Production - Administration Maëlle Grange - mgrange@8avril.eu - 06 61 98 21 82

EN ADDICTO

Un spectacle de et avec Thomas Quillardet

Création Novembre 2023 avec le Festival d'Automne à Paris

Production **8 AVRIL**

Coproductions **Festival d'Automne à Paris, Le Trident - Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin**
(en cours)

Texte et Interprétation **Thomas Quillardet**

Dramaturgie **Guillaume Poix**

Collaborations artistiques **Jeanne Candé** (d'autres partenaires artistiques se joindront au projet...)

A l'issue de six mois de résidence dans le service addictologie de l'Hôpital René Muret de Sevrans, sur une commande du Festival d'Automne à Paris, Thomas Quillardet mettra en scène et interprètera le récit de son expérience. Un spectacle documenté par le sensible et la rencontre avec le réel. Que peuvent bien se dire des patients en tentative de sevrage, des soignants débordés et un metteur en scène en perte de sens quand ils se rencontrent ?

Ce spectacle est une « polyphonie solo » pour porter les mots et maux des patients et des soignants et transmettre leurs paroles. Qu'est-ce qu'une addiction ? Comment la soigner ? Quelle place vont faire les patients et les soignants à ce metteur en scène propulsé dans leur service pendant six mois ? Quels liens vont-ils créer ? Quels joies et quels vides cette rencontre va-t-elle créer ?

Dans ce seul en scène, Thomas Quillardet portera les voix de ces différents parcours de vie qu'il a rencontré autour de cette question en suspens : Comment apaise-t-on sa douleur ?

INTERVIEW AVEC THOMAS QUILLARDET

NOVEMBRE 22

Vous vous êtes installé pendant plusieurs mois à l'Hôpital René Muret de Sevran au printemps 2022 dans le service addictologie, sur une proposition du Festival d'Automne à Paris. Qu'est qui vous a intéressé dans cette proposition ?

J'ai accepté cette résidence au sortir du confinement et de la crise sanitaire. J'avais été assez blessé, impacté par la fermeture des théâtres, l'impossibilité de créer ; et aussi quand tout a enfin rouvert, par un retour mitigé du public dans les salles. Je ne savais plus très bien par quel bout prendre le théâtre, comment refaire du théâtre, comment sortir de notre bulle, être dans le réel sans être happé par lui. Parce que je pense que ce n'est pas toujours rendre servir au théâtre que de raconter seulement la réalité du monde, je pense qu'il faut aussi pouvoir la « délirer ».

Cette proposition du FAP a surgit de façon totalement inattendue et je l'ai tout de suite acceptée, car j'y ai vu une confrontation au réel qui me manquait. De façon générale, j'aime assez répondre à des commandes. Au début on ne sait jamais par quel bout les prendre, on a toujours un peu peur, mais accepter et aller au bout d'une commande m'a toujours fait évoluer dans mon travail d'artiste et cela a été le cas pour celle-ci.

J'ai accepté aussi parce que cette résidence me mettait au contact des soignants, que j'avais applaudis comme tout un chacun à 20h pendant le confinement. Il m'a semblé nécessaire de travailler en cohérence avec mes actes : si j'avais applaudi les soignants en mars 2020, il fallait que j'aille à leur rencontre, voir comment ils travaillent et comment se porte l'hôpital public.

J'ai choisi un service d'addictologie un peu par hasard, par instinct, car je voulais pouvoir parler à des personnes qui puissent me répondre, qui aient une conscience de ce qui se passe autour d'eux, dont la pensée ne soit pas entravée par leur pathologie, ce qui n'est pas toujours le cas avec le handicap mental ou la gériatrie par exemple.

J'ai donc passé pendant six mois, deux jours par semaine de 9h-17h dans le service addictologie de l'Hôpital René Muret de Sevran. J'y ai suivi toutes les journées des soignants et des patients. J'y ai mené des ateliers et présenté des spectacles.

Est-ce que cette création est une nouvelle commande du FAP au sortir de cette résidence ?

Non, la résidence proposée par le FAP était extrêmement libre, c'était une présence en milieu hospitalier sur une durée assez longue, de quatre à six mois, en se laissant guider par ce qui allait advenir. C'est assez beau de se dire que l'on n'impose rien à personne : tout le monde est libre de proposer, d'avoir des idées, de divaguer, de continuer ou d'arrêter ! Nous avons donc posé avec le FAP qu'il n'y aurait peut-être pas de création à l'issue de la résidence.

J'ai finalement ressenti le besoin de faire un spectacle pour plusieurs raisons :

D'abord, j'ai trouvé passionnant de suivre le parcours de soin en addictologie, de comprendre la façon de traiter une addiction, j'ai appris énormément de choses. Qu'est-ce qu'une addiction ? Comment la soigner ? A quel moment considère-t-on que l'on est malade à cause d'un produit (alcool, drogue, cigarette, médicament...) ? A quel moment le lien social est-il abîmé à cause du produit à tel point qu'il nous empêche de travailler, d'aimer et qu'il engendre de l'isolement ?

Dans tous ces moments d'ennui, d'isolement, de solitude, il y a évidemment une grande tristesse mais aussi une sorte de poésie, parce que l'être humain se retrouve face à lui-même, dialogue avec lui-même. C'est pour cela que j'y ai vu une matière à théâtre.

J'ai aussi trouvé dans ce travail d'immersion une sorte de dramaturgie, dans le sens où j'ai suivi le parcours de dix patients. Je vais raconter six de ces parcours dans le spectacle, en garantissant bien sûr l'anonymat ; il y a un cheminement qui se déploie de mars à octobre - le temps de ma présence - sur le rapport de chacun à son addiction. Est-ce qu'ils vont tenir leur abstinence ? Est-ce qu'ils vont replonger ? Pourquoi ils

replongent ? Est-ce qu'ils savent comment ne pas replonger ? Il y a une vraie dramaturgie de ce parcours, presque un suspens. Tout le soin en addictologie est centré sur le risque de rechute. Est-ce qu'il va y avoir rechute ? Pour quelles raisons ? Comment l'accompagner ? Les parcours de ces « personnages-patients » sont des parcours de vie, des rapports chaotiques à la vie, à la chute et la rechute. C'est là que peut naître le théâtre, car il y a des personnes qui vivent des situations très fortes.

Je voudrais aussi raconter ce moment de bascule d'un service de l'hôpital public qui se meurt et qui ferme. Je suis rentré au mois de mars dans le service addictologie de l'Hôpital René Muret, quinze jours plus tard une partie du service suspendait son activité (l'hôpital conventionnel) et en septembre, quinze jours avant la fin de ma résidence, c'est tout le service « hôpital de jour d'addictologie » qui fermait. Je veux témoigner de cette parenthèse de six mois et des raisons de la fermeture de ce service.

Enfin il y a ma position de metteur en scène, qui n'était pas simple. J'ai passé deux mois en sourdine, à écouter, à me faire accepter, j'ai suivi les soignants, les patients et je me suis demandé ce que je faisais là – et eux aussi se sont demandé ce que je faisais là ! J'ai observé, j'ai compris, j'ai appris, j'ai créé des liens et je me suis aperçu que les patients avaient besoin de faire du théâtre, qu'ils avaient des corps abîmés, qu'ils avaient besoin de se recentrer, de se reconvoquer corporellement. Le théâtre est un formidable outil pour ça, pour pouvoir se centrer, mettre des mots sur une émotion et jouer des émotions. Il existe des outils extrêmement simples. En les mettant au service du soin des patients je me suis moi-même reconnecté avec le théâtre et son essentialité, sa nécessité, son besoin. Je vais donc aussi raconter le parcours d'un metteur en scène qui se remet à croire en son métier.

Quel est le point de départ de l'écriture : l'addiction, l'hôpital, le théâtre ?

Ce sera le témoignage d'un metteur en scène à l'hôpital. Je veux retranscrire les paroles entendues. Tous les patients du service addictologie de l'hôpital de jour doivent tenir un journal de bord : est-ce qu'il y a eu consommation ou pas ? Pourquoi ? Ils doivent noter leur journée, leurs douleurs, faire un point météo sur leur journée, leurs sentiments. Je me suis prêté au même exercice qu'eux, bien sûr sans le rapport au produit. J'ai retranscrit toutes les journées passées à l'hôpital, chaque jour j'y mettais un commentaire. C'est à partir de là que je vais écrire mon témoignage.

Vous écrivez un monologue que vous allez interpréter vous-même ? Pourquoi ?

Au départ ce n'était pas mon intention car cela fait longtemps que je ne suis plus acteur.

Je ne voulais pas faire une pièce réaliste, il ne s'agit pas de jouer les patients, les médecins, de jouer l'hôpital, car je ne pense pas que le théâtre soit une bonne caisse de résonance pour ce réel-là. Je n'aurais pas pu décoller, délirer les choses, être dans l'invention. Je me suis posé la question de qui peut jouer ça ? Qui peut jouer la douleur ? Qui peut jouer l'addiction ? Qui peut jouer le soin ? On aurait forcément été trop petit.

Donc, au bout d'un moment, je me suis dit qu'il ne s'agissait pas de jouer ces personnes mais de transmettre ce fourmillement de paroles, de contradictions, tous ces mots et maux entendus pendant six mois. Je vais les mettre en vrac dans un solo comme une retranscription de paroles assez musicale. Et de la même manière que je ne pouvais pas demander à un comédien d'incarner tout cela, je me suis dit que j'étais la seule personne à pouvoir retranscrire sur scène toutes ces paroles que j'ai entendues. Je sais à qui elles appartiennent, je sais à quel corps elles appartiennent.

Je vais donc écrire et interpréter une sorte de « polyphonie solo », un seul en scène dans lequel je serai la paroi de réfléchissement et d'écho de toutes ces paroles et moments de vie. Sans vouloir jouer absolument les différents personnages, je les ferai exister à travers ma voix et mon corps, dans une forme à la fois intimiste et dynamique, avec une vraie puissance théâtrale. Je serai d'ailleurs accompagné de plusieurs collaborateurs artistiques pour travailler sur la dramaturgie, le jeu et la mise en scène.

Savez-vous quelle forme cela prendra au plateau ?

Je veux une forme très simple pour que ce soit la parole qui soit entendue, les différents champs lexicaux, les différents aléas de ces corps singuliers. Je souhaite créer un dispositif d'écoute au service de la parole. Je

serai au plateau dans un dispositif très dénudé pour éviter un rapport réaliste. On va me voir moi, en tant que metteur en scène, parler. Cela va certainement commencer par : « Bonjour, je m'appelle Thomas ». Je vais raconter ce qui s'est passé comme une sorte de conte.

La lumière constituera le principal travail scénographique : elle nous permettra d'isoler des espaces, de suggérer des mouvements, de créer la poésie au niveau du plateau.

C'est un spectacle que je veux jouer dans des petits théâtres et aussi amener dans d'autres endroits où la culture a besoin d'aller. C'est pour cela que je veux une forme simple, transportable et immédiate.

THOMAS QUILLARDET



Après une formation de comédien (Ateliers du Sapajou et Studio-Théâtre d'Asnières avec Jean-Louis Martin-Barbaz) et plusieurs assistanatats, Thomas Quillardet décide de se consacrer à la mise en scène.

Il crée son premier spectacle en 2004, *Les Quatre Jumelles* de Copi. Il organise l'année suivante, dans le cadre de l'année du Brésil, le *festival Teatro em Obras* au Théâtre de la Cité Internationale - Paris et au Théâtre Mouffetard - Paris, composé d'un cycle de douze lectures de jeunes dramaturges brésiliens et de la mise en scène du *Baiser sur l'asphalte* de Nelson Rodrigues.

De 2006 à 2014, il rejoint Jakart/Mugiscuê, un collectif théâtral situé en région Limousin et associé aux Treize Arches, Théâtre de Brive-La-Gaillarde, et au Théâtre de L'Union - CDN du Limousin. En 2007, il monte avec des acteurs brésiliens, à Rio de Janeiro et à Curitiba, un diptyque de Copi : *Le Frigo* et *Loretta Strong* (Villa Médicis hors les murs). En 2008, il met en scène *Le Repas* de Valère Novarina au Théâtre de l'Union à Limoges et à La Maison de la Poésie à Paris. Dans le cadre de l'année de la France au Brésil en 2009, il crée au SESC Copacabana à Rio de Janeiro *L'Atelier Volant* de Valère Novarina avec des acteurs brésiliens. L'année suivante, il met en scène avec Jeanne Candel *Villégiature* d'après Goldoni.

En 2012, il monte successivement *Les Autonautes de la Cosmoroute* d'après Julio Cortázar et Carol Dunlop au Théâtre national de La Colline, *L'Histoire du Rock par Raphaële Bouchard* ainsi que *Les Trois Petits Cochons* au Studio-Théâtre, signant ainsi sa première collaboration avec la Comédie-Française.

En 2015, il fonde la compagnie 8 AVRIL et crée les spectacles : *Montagne* (2016) puis *Où les cœurs s'éprennent* (2016), adaptation des scénarios d'Éric Rohmer *Les Nuits de la pleine lune* et *Le Rayon vert* et *Tristesse et joie dans la vie des girafes* (2017) de Tiago Rodrigues.

Durant la saison 2018/2019, il adapte et met en scène avec Marie Rémond : *Cataract Valley*, d'après la nouvelle *Camp Cataract* de Jane Bowles, spectacle qui sera repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en mai 2019 et *Le Voyage de G. Mastorna* d'après Fellini à la comédie française.

En 2019, il s'engage dans la re-création de *L'Histoire du Rock par Raphaële Bouchard*. Thomas Quillardet crée en 2020 deux nouvelles pièces : *L'Encyclopédie des Super-héros* (en partenariat avec le Théâtre du Sartrouville – CDN) spectacle à partir de 9 ans et *Ton père* d'après le roman de Christophe Honoré. En 2021, il met en scène deux nouvelles pièces : *L'arbre, le Maire et la Médiathèque*, adaptation du scénario d'Eric Rohmer pour l'extérieur et *Une Télévision française*, dont il signe également le texte.

Membre du comité lusophone de la Maison Antoine Vitez, Thomas Quillardet traduit des pièces brésiliennes et portugaises, notamment les auteurs Marcio Abreu, Tiago Rodrigues, Joana Craveiro ou encore Gonçalo Waddington.

Thomas Quillardet a été artiste associée de 2016 à 18 au Théâtre, Scène Nationale de Saint Nazaire puis de 2018 à 22 au Trident – Scène Nationale de Cherbourg et du Cotentin, au Théâtre de Chelles et à la Comédie – Centre Dramatique Nationale de Reims. Thomas Quillardet est aussi artiste complice au Théâtre de Vanves.